

— Nous vous l'avions bien dit, triple buse, que l'éducation de ce galopin tournerait mal ! Pourquoi n'avoir pas fait comme nous vous le disions quand les choses commençaient à se gâter et qu'il était temps encore ? Vraiment ! on ne se douterait pas que le moulin a perdu son âne, car, évidemment, il faut être têtue plus que nature pour profiter si mal de l'expérience d'autrui.

Gabriel d'AZAMBUJA.

(*La Maison.*)

Jésus-Christ a-t-il ri ?

L'ÉVANGILE nous apprend que Notre-Seigneur a pleuré, mais ne nous dit pas qu'il ait ri. Peut-on lui attribuer ce trait si humain ? Il nous semble que la clef de la question est ce principe : " Le Christ a eu toutes les propriétés de la nature humaine qui n'impliquent pas une imperfection intellectuelle ou morale incompatible avec sa divinité ". Le rire implique-t-il une imperfection de ce genre ? Son analyse psychologique peut seule nous le dire.

Cette analyse est délicate : ce que nous connaissons le mieux pratiquement est souvent ce qu'il nous est le plus difficile d'expliquer. Les philosophes qui ont disserté sur le rire, ont tâché de définir son objet ou sa cause, c'est-à-dire le risible ou le ridicule, comme on le verra tout-à-l'heure, ou bien d'en décrire les manifestations, mais aucun n'en a dit ni même, croyons-nous, tenté de dire la nature intime, et cela est probablement impossible. Nous ne prétendons pas l'avoir découverte, mais cela n'est pas nécessaire pour résoudre la question qui nous intéresse : il nous suffit d'examiner les principales caractéristiques du rire pour juger si elles sont compatibles avec la perfection divine du Christ. Essayons donc de l'analyser ou d'en décrire les phénomènes aussi exactement que possible.

QU'EST-CE QUE LE RIRE

Ernest Hello, dans son livre de *L'Homme* (chapitre : Le Rire et les Larmes), nous donne cette définition approchée : " *Le rire est la*

parole de la Relation brisée et les larmes la parole de la Relation sentie. Qu'est-ce que le rire sinon la Relation détruite entre les choses ? La disproportion est la chose qui fait rire. Un enfant veut être terrible et n'en a pas les moyens, il fait rire."

A vrai dire, ce n'est pas là la définition du rire, mais celle du risible ou du ridicule, c'est-à-dire de la cause ou de l'objet du rire. Hello l'avoue, quand il dit que " la disproportion (ou la relation brisée) est la chose qui fait rire." Ce n'est donc pas le rire lui-même. Il dit bien que le rire est la " perception " de cette chose. Peut-être, mais c'est bien vague. Cette perception est-elle une simple connaissance ? Évidemment non. Dieu qui connaît tout ne rit pas. Mais alors quelle est la nature spécifique de cette perception ? Comment est-elle la cause des phénomènes si particuliers et si complexes qui constituent le rire ? La question reste entière, et Hello ne l'a pas résolue et n'a même pas essayé de la résoudre. Pas plus que Bergson.

Bergson a fait, lui aussi, une étude élégante et pénétrante des phénomènes qui accompagnent le rire, mais c'est surtout à sa cause qu'il s'est attaqué. (*Le Rire*, Paris, Alcan, 1916).

Pour lui, la cause du rire est bien aussi " la relation brisée ", encore qu'il ne cite pas cette définition de Hello, que cependant il ne pouvait guère ignorer et à laquelle il semble faire une allusion pour la rejeter ; mais il s'efforce de spécifier cette relation brisée et d'en restreindre ou définir plus étroitement le champ. Ce qui fait rire, dit-il, donc la cause ou l'objet du rire, c'est " *la raideur mécanique substituée à la souplesse de la vie* " ; c'est " *du mécanique plaqué sur du vivant* ". Polichinelle rosse le gendarme, c'est un mannequin qui imite les gestes de la vie. Un homme s'avance majestueusement dans la rue en saluant avec un sourire satisfait à droite et à gauche, mais, n'apercevant pas une corde tendue devant lui, s'étale dans la poussière : les passants rient. Pourquoi ? Parce que dit Bergson, ils voient là, la raideur du pantin ou de l'automate qui a buté contre l'obstacle, au lieu de la souplesse de la vie attentive qui aurait dû le faire éviter. Bergson cite une foule de cas qui excitent notre rire et les ramène avec une subtile ingéniosité à son principe : le mécanique substitué au vivant.